

LA FIN D'UNE LONGUE COURSE

1 Jean 3, 14-20

Év. Jn 14,1-6

« Le temps de mon départ est arrivé. J'ai combattu le beau combat. J'ai achevé ma course. J'ai gardé la foi... » Cette lettre de Saint Paul résume bien la vie de Philippe Lalonde. C'est une véritable performance que ses 95 ans. Sa vie a été comme un long marathon qui lui a demandé de trimer dur à certains jours et plus spécialement pendant les dernières années de sa vie.

Les athlètes s'imposent une discipline rigoureuse. Eux, c'est pour une couronne périssable. Nous, c'est pour une couronne impérissable. « Moi donc, je cours ainsi; je ne vais pas à l'aveuglette et je frappe ainsi. Je ne frappe pas dans le vide... » Cette discipline austère des athlètes, nous la retrouvons dans le quotidien de notre confrère Philippe et dans sa vie de baptisé, de religieux, de prêtre et de personne consacrée à Dieu.

Notre frère dans le Christ n'est pas allé à l'aveuglette. Il savait où il frappait. Il savait en qui il avait misé toute sa vie. Il avait misé sur le Christ. N'a-t-il pas écrit dans l'historique de sa vocation : « La communauté des C.S.V. m'offre tous les moyens pour remplir convenablement ma destinée : enseignement, prédication, mission. J'y suis, j'y reste. » Tout au long de sa vie, il s'est efforcé de marcher

sur les traces de Jésus. Sa vie, il l'a donnée à la manière de Jésus : fidèle dans ses engagements et aussi dans la foi. Tout comme les athlètes, il savait que les derniers mètres de la course sont souvent décisifs pour la victoire. Il a été tenace jusqu'au bout.

Trois grandes étapes ont marqué la vie de notre confrère : l'éducateur, le pasteur, le retraité. Pendant plus de 30 ans il s'est dévoué corps et âme à l'éducation des jeunes au Collège de Gaspé, au Collège Bourget de Rigaud et au Collège Saint-Viateur d'Outremont. Qui n'a pas entendu résonner dans les corridors de vibrants THALASSA! THALASSA! Il a contribué à former une élite de jeunes fiers de leur Alma Mater comme professeur, préfet des études, chef du secrétariat. Une étape de sa vie qui, avouons-le, s'est terminée de façon dramatique en 1972. Mais il fallait encaisser le coup, se relever et continuer la course.

Voilà pourquoi nous le retrouvons en pastorale paroissiale au Lac Champagneur, où pendant plus de 20 ans il servira le Christ Jésus auprès de la communauté chrétienne de Sainte-Valérie-de-Boileau.

Enfin, une semi-retraite de quelques années à la Maison Charlebois de Rigaud ne l'empêche pas de se dévouer auprès des bénéficiaires de la Résidence du Borois qui accueille des personnes autonomes.

Des témoignages élogieux ont été rendus au Père Lalonde de son vivant. Je me permets de rappeler celui de son compagnon de la Petite Nation, le Père Marcel Lauzon : « C'est un perfectionniste, un travailleur infatigable et consciencieux, un homme d'ordre et de service... il est aussi un bout-en-train et un homme-orchestre. Pasteur, secrétaire, comptable et responsable de cours pour adultes, chansonnier, pianiste et maître de cérémonie... et même encanteur annuellement. » Pourquoi ne pas citer aussi ce témoignage d'un ami, M. Jacques Dupuis, à la suite d'une visite à Boileau en 1980 : « Ils sont (Calixte et Philippe) pour moi et pour d'autres un modèle. Oui, un modèle de sérénité. Ils nous enseignent à mieux cheminer vers la vie éternelle et à apprécier tous les merveilleux cadeaux du Seigneur. » Enfin, le 23 avril 1992, les paroissiens de Boileau soulignent le 20^e anniversaire de la présence du Père Lalonde comme pasteur en reconnaissant en lui le perfectionniste, le travailleur infatigable, le fondateur du Club de l'Âge d'Or de la Bonne Entente, etc. Et les paroissiens avouent : « Nous avons le goût de continuer à travailler pour le Seigneur, de nous mettre au service des autres, en suivant son exemple. Nous avons le goût d'aller plus loin. » Et la candidature du Père comme bâtisseur sera soumise au Gala sportif de la Petite Nation en 1995.

Tous ces hommages ne rendent pas la route plus facile à suivre. La course est de plus en plus ardue. Voilà pourquoi le Père Lalonde en vient à la conclusion : « En cette année 1995, il faut bien nous rendre à l'évidence : notre âge, l'usure de nos forces et l'état de santé du Père Préfontaine nous obligent à prendre de nouveau une décision : nous projetons donc de quitter Boileau à l'automne 1995 et nous sollicitons la faveur de nous retirer à la Maison Charlebois de Rigaud.»

Plus tard, de 2003 à 2008, le Père Lalonde étonnera les responsables et les bénéficiaires du Centre Champagneur de Joliette par sa bonne humeur, sa charité, sa grande foi, son dévouement et sa compassion auprès des nouveaux venus. Il prendra soin de son inséparable compagnon de route, le Père Calixte Préfontaine. Puis, après le départ de ce dernier, il reprendra la route avec courage et s'occupera du bien-être des uns et des autres. Malgré une vision de plus en plus faible, il continue à lire avec l'aide d'un appareil de l'institut Braille. Il fait la lecture de nombreux livres... en écoutant les enregistrements sur cassettes. Belle façon de stimuler son intelligence et de continuer la course.

Son désir a toujours été d'aller à la maison du Père. La maison pour lui, c'était le lieu du repos après le travail. Dans la maison, on vit, on crée des liens. La maison, c'est un cadre de vie, mais c'est surtout le

lieu où se vivent les relations humaines les plus intenses que l'on puisse connaître. Aujourd'hui, nous aimons croire qu'il repose en ce lieu de détente, dans cette maison dans laquelle il y a beaucoup de demeures. Une demeure, c'est un lieu de communication et de communion. Nous croyons que cette expérience mesurée dans le temps prend aujourd'hui une valeur d'éternité. « La maison de mon Père peut être la demeure de beaucoup de monde... » Dieu veut nous dire par là jusqu'à quel point il veut que nous soyons en communion avec Lui. Notre frère n'entre pas dans cette demeure au détriment des liens qu'il avait tissés avec les siens. Au contraire, ces liens se prolongent à la mesure de Dieu. Philippe Lalonde retourne vers la Maison du Père pour y recevoir la couronne de justice promise à tous ceux et celles qui sont fidèles jusqu'au bout.

La mort de notre confrère au plan humain est chargée de consolations. Le psaume nous dit que 70 ans, c'est la durée d'une vie et que 80 ans, c'est un exploit. Il a donc relancé le défi à l'exploit. Ses longues années, 95 ans, ont pris l'allure d'une performance. Il quitte la terre après une mission bien remplie. Il se détache de la terre comme le fruit mûri au soleil. Il est parti pacifiquement et dans la paix du Seigneur, ne s'étant jamais laissé vaincre en générosité.

« Courez donc de manière à remporter le prix... » Par son témoignage de vie, il a apporté ses pierres de construction au

Royaume. Pour toutes ces pierres de construction, nous voulons au cours de notre célébration rendre grâce au Seigneur. Tout ce qu'il a fait de bien, de beau, a été comme des graines de résurrection semées dans sa vie. Nous avons aujourd'hui la certitude que cette qualité d'existence le fait passer de la mort à la vie. Nous avons la certitude qu'il remporte le prix. Comme tout athlète, il a connu de bonnes performances et d'autres moins bonnes, quelques-unes ratées sans doute. Ensemble nous implorons la miséricorde de Dieu pour ses moments de faiblesse. Parce qu'il a beaucoup aimé, il lui sera beaucoup pardonné.

À un confrère qui le visitait récemment, Philippe Lalonde disait :
« Que veux-tu, il faut bien une dernière maladie pour mourir! Il faut bien que je laisse mon écorce de corps si je veux aller voir Dieu! »

Nous croyons que ceux et celles qui nous quittent ne sont pas loin de nous. Chacune de nos célébrations nous rend de plus en plus participants de cette Pâque dans laquelle est entré le Père Lalonde. Il a couru de manière à remporter le prix. Il a compris que le Christ Jésus était le Chemin, la Vérité, la Vie.
Amen.

Jean-Pierre Alarie, c.s.v.

